

analyse. C'est leur fournir non seulement un moyen de mieux comprendre les beautés cachées de l'art gothique, le touchant symbole des cathédrales du moyen-âge, mais encore une réponse éloquente aux déclarations des écrivains qui ne voient et persistent à ne faire voir dans ces siècles de foi que ténèbres, ignorance observantisme et oppression du peuple.

A. A.

Après le mépris, qui nous étonne tant aujourd'hui, des XVIIe et XVIIIe siècles, après les enthousiasmes irréflechis et un peu enfantins de l'époque romantique, les savants qui ont une âme d'artiste en sont aujourd'hui venus à admirer les grandes œuvres du moyen-âge avec une émotion mesurée, consciente d'elle-même, avec une intelligence profonde de l'art qu'ils étudient...

A leurs yeux, les pierres se sont animées. Ce ne sont plus seulement pour eux de belles formes, des voûtes élancées, une ornementation sculptée avec grâce et relief : ce sont, aux portails des églises, des scènes vivantes, où se traduisent avec force et naïveté les idées et les croyances, les aspirations, les préoccupations d'autrefois. L'expression de la beauté qu'ils renferment en devient plus vivante et le commentaire qui s'en dégage plus suggestif...

Contrairement à ceux qui ne voyaient dans l'art et la littérature du moyen-âge que désordre et confusion, parce que, ne l'ayant qu'insuffisamment étudié, ils ne le comprenaient pas, M. Mâle montre au contraire que le génie de cet époque a été tout harmonie. « Aucun art, écrit-il, plus justement que celui du XIIIe siècle, ne « mérite d'être défini : une musique fixée ».

Les cathédrales ont été l'expression des connaissances, des croyances et des idées du temps.

« La cathédrale eût mérité, dit M. Mâle, d'être appelée de ce nom « touchant qui fut donné par les imprimeurs du XVe siècle à un de « leurs premiers livres : *La Bible des pauvres*. Les simples, les « ignorants, ceux qu'on appelait *la sainte plèbe de Dieu*, appre-